Document généré le 24 avr. 2024 03:38

Québec français

Dénouer les poèmes de Miron

Pascal Chevrette

Numéro 147, automne 2007

Rimes et rythmes : enseigner la poésie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45593ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chevrette, P. (2007). Dénouer les poèmes de Miron. *Québec français*, (147), 67–69.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Illustration : www.mot-pour-dire.com/poeme/en_francais/bibliotheque/gaston_miron.asp

Dénouer les poèmes de Miron

par Pascal Chevrette*

ENSEIGNER MIRON REGARDS CROISÉS

Les deux articles qui suivent sont le fruit d'une mise en commun. Ces deux collègues, l'un à l'Alpha, l'autre à l'Oméga de son enseignement, rapportent d'abord individuellement le regard qu'ils ont posé sur l'élaboration d'une façon d'enseigner Gaston Miron au collégial. Une vision commune surgira de leurs propos, sur l'art de faire connaître et d'enseigner la poésie de Miron, ce troubadour des temps modernes, et notre barde national, qui demeure quelque peu hermétique.

Loin d'être convaincante ou de susciter l'enthousiasme de plusieurs étudiants, la première lecture d'un poème de Miron les déconcerte. D'autant plus que la plupart d'entre eux ne sont pas très friands de poésie. Ce dernier terme rime avec « évaluation », « analyse » et « dissertation critique ». Comme Miron s'inscrit dans la poésie contemporaine et que celle-ci ne suit pas à la lettre les règles de versification, plusieurs éprouvent des problèmes à cerner le propos et l'organisation des poèmes.

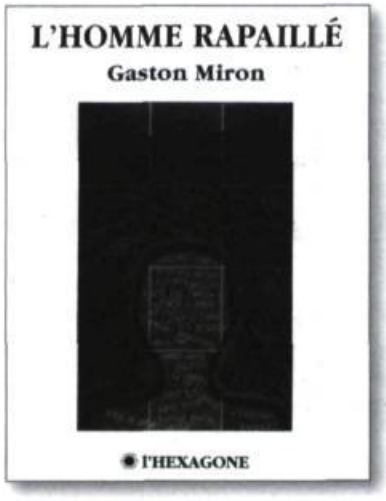
Lire un poème, c'est prêter aux mots une signification autre qu'usuelle et utilitaire. Chez Miron, le vocabulaire exige souvent de recourir au dictionnaire. Dans un poème comme « La marche à l'amour », nombreux sont les termes rares et recherchés. Des mots comme « fardoches », « moellons » et autres, loin d'être employés dans le langage de tous les jours, semblent relever davantage d'une certaine préciosité, caractéristique des poètes du Parnasse ou, ici, de la vague des poètes exotiques du début du vingtième siècle.

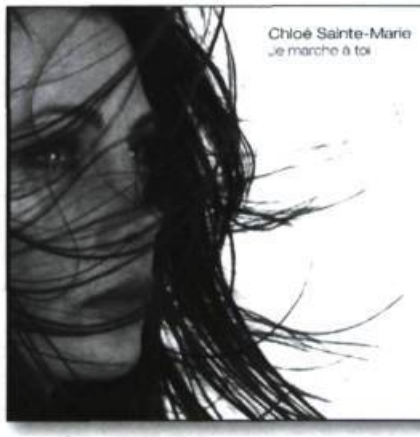
Dans un documentaire intitulé *Les outils du poètes* – que nous avons d'ailleurs visionné en classe – Gaston Miron affirme avoir été étonné qu'un jour on qualifie ses poèmes d'exotiques, alors qu'en réalité il avait orienté toute sa démarche à parler des réalités d'ici avec les mots d'ici. Prenons l'exemple de vocables comme « saguenays » ou « outaouais » que l'on retrouve dans « La marche à l'amour ». En classe, nous nous sommes attardés à ces deux mots qui, bien plus que de simples ornements, nous ont entraînés dans une brève discussion sur les emprunts de mots amérindiens pour nommer les différents lieux, villes et régions du Québec et de l'Amérique.

Tout bien pesé, un poème capable de nous amener à écouter autrement les mots qui nomment le monde qui nous entoure aura permis de démystifier, en même temps, la langue d'un poète qui, de prime abord, semblait si déconcertante.

Cadavre exquis

Pour atténuer un peu le malaise causé par l'hermétisme de la poésie contemporaine, j'ai invité la classe à se prêter au jeu du cadavre exquis, ce jeu des surréalistes qui oblige à voir dans le mot autre chose que ce à quoi il se réfère habituellement. Après avoir entendu les phrases qu'ils ont créées, nous nous prêtons à un vote à main levée sur les images les plus évocatrices et les plus belles. Au cours d'une précédente session avait émergé un vers magnifique qui avait emporté à l'unanimité le vote de toute la classe : « Le ciel amoureux tentera d'être un amant neutre ». Il ne faisait aucun doute qu'un agencement de cette sorte, né du hasard, donnait l'illusion de révéler un message inédit. En fait, le jeu du cadavre exquis est un bon moyen





Sur son disque *Je marche à toi*, où elle interprète magnifiquement certains poèmes de Miron, Chloé Sainte-Marie ouvre son répertoire avec « Mishapan Nitassinan », un chant magnifique dans lequel elle énumère ces noms de lieux issus des langues autochtones. Entendus à l'occasion d'un poème ou d'une chanson, les mots, que d'ordinaire on emploie pour informer ou se renseigner, (ré)acquièrent une signification nouvelle, peut-être plus proche de leur véritable origine.

d'apprécier la capacité d'un mot à suggérer du sens nouveau grâce aux associations libres et à sa musicalité. Dans le cas de notre étude sur Miron, lui-même redevable aux surréalistes, le jeu a établi entre nous une sorte de contrat de lecture permettant d'aborder et d'analyser ses textes.

Classer les mots

Un matin, j'ai donc donné à ma classe l'unique consigne de classer les mots de « La marche à l'amour ». Tout ce qu'ils devaient faire : rassembler les mots, les regrouper selon des liens qu'ils verraient entre eux, constituer les principaux champs lexicaux. Ce qui parut n'être qu'un banal exercice de classement les a amenés, petit à petit, vers des considérations plus thématiques. Ce qui ne semblait être qu'une suite plus ou moins articulée de vers, trouvait désormais sa cohérence. Dès cet instant, il devenait moins hasardeux de tenter d'interpréter certaines images. Le chant d'amour présentant une femme de manière si particulière pouvait devenir, du même coup, l'hymne à la beauté de la nature et du territoire québécois.

> Tous les étudiants ne présentent pas des résistances à lire la poésie de Gaston Miron. Certains trouvent belle l'imagination féconde du poète des « montagnes râpées du Nord ». D'autres estiment que ses poèmes ont vieilli, bien qu'ils gardent encore quelque chose à dire. Miron a beau écrire, il parle au fond d'un pays qui n'est pas encore advenu dans l'histoire. À travers l'image de la terre natale et de la nature, c'est tout le portrait d'un Québec en pleine évolution qui se trouve dans les strophes de Miron.

Le poids de l'histoire

Outre celle de la langue, une seconde difficulté me semble faire obstacle à la compréhension des poèmes de Gaston Miron. Elle concerne les références à l'histoire du Québec et du peuple québécois. Ici, le rappel de dates, d'événements et de personnages illustres ne suffit pas : Miron y prend part avec conviction. Elle adopte d'abord la forme d'une interrogation sur le peuple auquel il appartient, sur la langue qu'il parle, sur le territoire qu'il habite, pour se faire ensuite l'expression plus haute et plus vibrante de son appartenance au pays natal. Miron se présente comme cet individu qui s'inscrit dans l'histoire d'une nation francophone d'Amérique, avec ses protagonistes et ses antagonistes, ses conquêtes et ses défaites, ses humiliations et ses aspirations collectives et nationales. Il faut donc tenir compte des références, plus ou moins implicites, contenues dans ses poèmes. Loin d'être un obstacle, ces références ouvrent, de façon inédite, la voie à une meilleure compréhension de sa poésie.

Ainsi, il sera difficile de saisir toute la portée de vers tels « Je parle avec les mots noueux de nos endurances » ou « nous avons laissé humilier l'intelligence des pères » sans tenir compte de cette identification de Miron à l'histoire collective des siens. Aussi on comprendra que, pour lui, l'écriture constituait un acte politique de premier ordre. Sa définition de la littérature comme prise de conscience et dépassement de l'aliénation collective, pierre angulaire de sa démarche, demande certaines précisions. Le rôle qu'il joue en tant que poète sur la place publique va de pair avec son militantisme pour les causes sociales et celle du Québec. Prendre en considération cette activité militante et son adhésion à certaines thèses de son temps a donc été la deuxième étape de notre parcours dans son œuvre.

> Pour comprendre ce rapport à l'histoire, le meilleur moyen a été de lui laisser la parole. Dans les textes qui terminent *L'homme rapaillé*, de même que dans des entrevues, Miron aime se raconter à travers des anecdotes. Certaines d'entre elles éclairent bien sa démarche et sa pensée. Ces souvenirs de son grand-père lui avouant son analphabétisme et vivant dans la noirceur, celui de son père évoquant le mépris des Anglais pour les Français défaits lors de l'invasion allemande de 1940 ou encore la découverte de son statut de colonisé, toutes ces anecdotes laissent deviner un homme atteint, dans sa chair puis dans sa conscience, par l'histoire de son peuple.

Lecture(s) mironienne(s) du présent

Au terme de la campagne électorale du 26 mars dernier menée dans la circonscription de Mercier, le candidat défait du parti Québec solidaire, Amir Khadir, a déclamé, après l'annonce du résultat des votes : « Compagnon des Amériques ». Cette appropriation politique est révélatrice, car elle fait voir Miron comme le porte-parole des idées progressistes et de la souveraineté. Toutefois, alors que les analystes politiques constatent une montée du conservatisme au Québec et la lassitude d'une majorité de Québécois à entendre parler de référendums, comment lire un poète indépendantiste, rêvant de justice sociale, d'égalité et de liberté ? Comment parvenir à entendre le verbe de Miron dans le climat de cynique morosité et de repli sur soi individualiste qui caractérisent le monde d'aujourd'hui ?

C'est parce que je suis convaincu que la poésie de Miron peut offrir un remède au cynisme que j'ai voulu que la fin de notre étude de ce poète serve de prétexte à commenter le monde actuel. Au terme de notre parcours dans *L'homme rapaillé*, j'ai demandé aux étudiants d'identifier un thème d'actualité de la société québécoise leur tenant particulièrement à cœur, puis de rédiger un essai, une réflexion libre sur le sujet de leur choix. La seule contrainte : intégrer à sa pensée cinq vers de Miron. Tirés de poèmes épars, ces vers devaient être choisis en fonction de leurs capacités à jeter un éclairage nouveau sur des préoccupations jugées dignes d'intérêt. Autrement dit, les étudiants devaient s'en servir un peu comme des adages ou des proverbes qui donnent un sens inusité et nouveau à des circonstances particulières.

Ce dernier travail de rédaction, plus libre, m'a fait découvrir des points de vue fort stimulants sur bien des pans de la société québécoise. Les sujets étaient très variés : la question sur l'identité des Québécois, l'intégration des immigrants et les « accommodements raisonnables », l'ouverture sur le monde, l'environnement, aussi, comptaient au nombre des préoccupations, l'indépendance du Québec, la langue parlée et écrite au Québec. Plusieurs vers cités trouvaient une résonnance inédite par rapport aux réalités de 2007. Il est toujours étonnant de constater à quel point certains poèmes donnent un éclairage saisissant sur des faits et des évènements d'actualité qui, trop souvent, sont traités en survol, en rumeur, et sans véritable examen critique. De plus, autant les obstacles lexicaux qu'historiques semblaient s'être atténués.

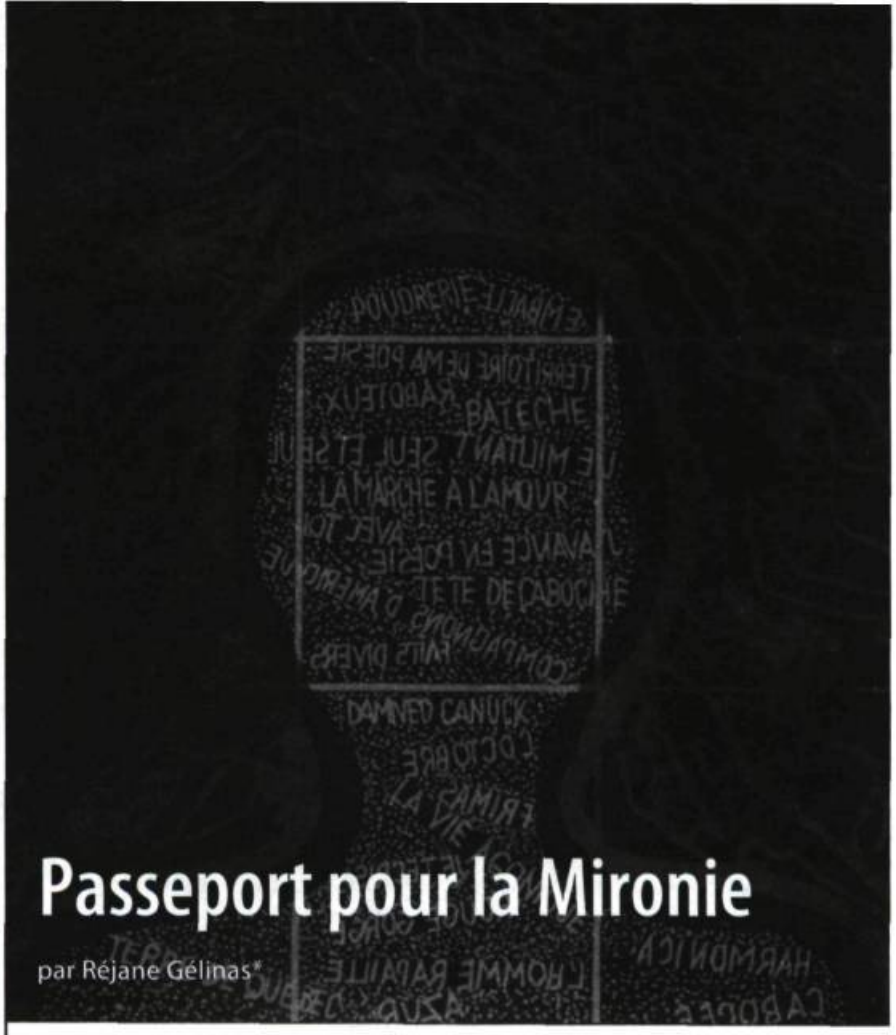
Parmi les essais, deux cas, entre autres, se sont démarqués. En s'aidant de vers de Miron portant sur le malheur de vivre sur un territoire exploité par d'autres, une étudiante a raconté comment la destruction d'une ferme voisine à sa maison natale l'avait attristée. En raison de l'étalement urbain que connaissent les banlieues des couronnes nord et sud de Montréal, la propriété en question venait d'être acquise pour que l'on y construise une somptueuse demeure. En lisant Miron, l'étudiante a éprouvé l'impression d'être dépouillée d'un territoire qui avait tant marqué son enfance. Une autre, après avoir lu le « Monologue de l'aliénation délirante », raconte l'expérience d'une année vécue dans une ville anglophone. Pour elle, le poème avait réussi à lui rappeler un sentiment semblable à celui éprouvé par Miron sur « la St-Catherine Street » des années 1950. C'est en repensant aux artères commerciales et aux rues visitées, où les panneaux et affiches publicitaires sont en anglais, qu'elle avait compris comment la lutte pour la préservation et le maintien de la langue française avait marqué notre histoire et déterminé notre identité.

Conclusion

Homme des grandes causes, amoureux et militant, Miron, loin d'avoir fait son temps et d'être trop opaque, a encore beaucoup à nous dire. Tout compte fait, je dois admettre que pendant un bon moment, j'ai eu l'impression qu'enseigner Miron, c'était se heurter à des résistances et à des murs d'incompréhension. Finalement, il n'en est rien. Le message a fait son chemin, ou plutôt a fait le tour de la piste, à sa vitesse. Quand Miron dit parler « avec les mots noueux de nos endurances », il parle peut-être bien plus que de la parole historique dont il se fait le porte-parole, il résume assez bien les efforts de celles et ceux, y compris celui qui a eu pour tâche d'enseigner, qui ont participé à un cours de littérature québécoise au cégep et qui devaient, ensemble, parvenir à s'entendre sur le sens de centaines de mots, alignés les uns après les autres, par Gaston Miron, et qui expriment ses idées sur l'amour, le pays, la poésie et la justice.

---

* *Enseignante au Collège Montmorency.*



Passeport pour la Mironie

par Réjane Gélinas*

Car le péril est dans nos poutres

Gaston Miron, « Sur la place publique », *L'homme rapaillé.*

Le péril se trouvait effectivement dans *mes* poutres : enseigner Miron ! Cette entreprise périlleuse à laquelle je me plie avec passion depuis plusieurs années est pourtant devenue une nécessité chaque fois que j'enseigne le cours de Littérature québécoise au collégial.

Comme je devais enseigner Miron à la session d'hiver 2007, une épée de Damoclès s'est soudain mise à pendre au-dessus de ma tête quelques semaines avant le milieu de la session : l'annonce des élections provinciales au Québec. Comment concilier, par exemple, la course effrénée au pouvoir des libéraux et la quête du pays de ce poète indépendantiste de gauche qu'était Miron ? Comment allaient réagir mes élèves à ce discours engagé, voire enragé de Miron ?

Une toute petite crainte persiste chaque fois que j'entreprends d'enseigner la poésie de Miron, et cette hantise persistait encore. À l'adoption de cet écrivain québécois dans la trame du plan de cours, l'objectif à atteindre est de faire connaître les formes langagières hautement évocatrices de Miron.

La séquence d'enseignement adoptée pour visiter la poésie de Miron comportait, entre autres, le visionnement du film *Le Haut-parleur* et l'étude du style de Miron.

Visionnement du film

Le Haut-parleur (court film de 27 minutes), révélait sommairement la vie et l'œuvre de Miron, son côté « frère des écoles chrétiennes » à lunettes à monture noire, portant haut le menton, récitant à la première *Nuit de la poésie* le poème « Sur la place publique » en un ton revanchard et belliqueux. Ce film dévoile aussi des éléments fort importants de la pensée de Miron : sa prise de conscience de l'aliénation économique et sociale du peuple québécois, la sauvegarde du français, sa fonction de poète, mais surtout son rôle d'agitateur, de fidèle gardien de la mémoire d'un peuple.